

Publier ou ne pas publier?

Une réflexion amenée par Daniel Cornu, journaliste et médiateur de presse, avec Eva Saro, fondation images et société

fondation images et société



Vos premières réactions face à ces portraits?

Cochez ce qui convient

- Que font ces enfants assis dehors?
- Pourquoi nous montre-t-on des images si dramatiques?
- Je n'aimerais pas être montré-e dans cet état.
- A quoi servent les images de guerre au final?



L'image est privilégiée par la presse magazine. C'est le fameux «choc des photos». Elle occupe une place de plus en plus importante dans la presse quotidienne. Même des journaux longtemps rétifs s'y sont mis, comme *Le Monde* ou la *Neue Zürcher Zeitung*. Tandis que les rédactions appliquent un code de déontologie et veillent généralement à la source des images, internet nous confronte à une avalanche visuelle qui inclut des massacres, tandis que l'internaute peine à tracer les origines et les visées exactes de ces messages. Les photographies livrées aux journaux par les agences de presse illustrent une réalité crue et cruelle. L'événement survient: quelle image publier? Quelle part réserver à l'analyse écrite quand l'émotion communique tellement plus fortement? Comment s'assurer des circonstances entourant un événement saisi en photo, alors qu'il faut parfois décider rapidement, et que des amateurs/trices, présent-e-s sur le terrain, proposent leurs images à des photojournalistes qui arrivent après coup?

En qualité de médiateur, Daniel Cornu, ancien rédacteur en chef de la *Tribune de Genève*, est régulièrement confronté aux questions de lecteurs/trices, qui se disent surpris-e-s ou scandalisé-e-s. La légende accompagnant l'image des enfants réunis en Cisjordanie (2016), à ciel ouvert en face d'une personne qui semble être une enseignante, mentionnait un raid israélien ayant détruit l'école. Un lecteur très observateur et sensible aux questions juives et palestiniennes a relevé que la légende était farfelue et qu'il n'y avait là nulle trace de destruction majeure. En réalité, l'école était un don du gouvernement français et elle avait été démontée, car elle ne correspondait pas aux normes des autorités locales. La légende a ensuite été rectifiée.

Dans le cas de l'attaque sur l'aéroport de Zaventem (2016), d'où provient notre malaise? Sommes-nous dérangés d'être voyeur d'un drame incompréhensible ou désorientés par le contraste entre la femme

moins blessée qui téléphone et sa voisine ensanglantée? La mode nous présente sans cesse des femmes dépoitraillées dans des mises en scène parfois bizarres, au point que nous y devenons aveugles. Mais le désarroi de cette femme trouble et d'ailleurs, la directive du code de déontologie nous aide à mettre des mots sur la zone d'ombre de notre ressenti puisqu'il y est précisé que dans les situations de détresse et d'accident, les photographies doivent respecter «la dignité humaine en prenant en outre en considération la famille et les proches de la famille concernée». Publier ou ne pas publier quand l'image transmet pourtant bien la situation?

La fameuse image de la petite fille nue courant après une attaque au napalm en 1972 ne serait peut-être plus publiée aujourd'hui. Pour la publication, son pubis semble avoir été légèrement flouté. Pourtant, si certaines photos de carnage peuvent inciter à des actes sanguinaires, d'autres images de guerre ont secoué les consciences, contribuant au retour de la paix. Les images sont décidément un outil de communication imprévisible, qui requièrent de grandes précautions à tous les niveaux, inclus de la part de chaque citoyen-ne souhaitant être informé-e.

Pour aller plus loin – *Controverses, une histoire éthique et juridique de la photographie*, Musée de l'Elysée, 2008 / Michel Guerrin, *Profession photoreporter*, 1988 / Daniel Cornu, *Médias, mode d'emploi*, 2008.

La fondation images et société organise des conférences de «décod'image» avec des professionnel-le-s et anime des ateliers pour développer le savoir voir en nous et autour de nous. Le but est de multiplier les éclairages sur les images médias et leur impact sur nous à tout âge, afin de renforcer notre espace de choix – www.imagesetsociete.org